

Recensiones

Joseph FISCHER, *Die Völkerwanderung im Urteil der zeitgenössischen kirchlichen Schriftsteller Galliens unter Einbeziehung des heiligen Augustinus*. Heidelberg-Waibstadt, Verlag Kemper, [1948]. (362 pp.).

L'auteur a travaillé une dizaine d'années à cet ouvrage qu'il présenta comme thèse de théologie à l'Université de Würzburg. Il nous y offre une étude analytique de l'attitude de saint Augustin et des écrivains ecclésiastiques de la Gaule, face aux invasions germaniques. Disons de suite que, vu le caractère de l'étude même, les mérites de ces recherches patientes concernent d'abord le domaine théologique. Les écrivains en question ont en effet jugé les grandes migrations et ses séquelles du point de vue chrétien.

Après quelques pages d'introduction, l'auteur étudie d'abord minutieusement les textes de saint Augustin (pp. 32-105). L'influence et l'autorité de ce dernier chez les écrivains de la Gaule nous semble justifier complètement ce plan de travail. Même si nous devons reconnaître que l'influence de l'Evêque africain n'a pas atteint tous les écrivains gaulois, il ne reste pas moins vrai que nombre d'entre eux ont été formés, pour ainsi dire, à son école. L'affinité de la pensée augustinienne et de la théologie gauloise est des plus étroites. L'auteur s'occupe ensuite des écrivains gaulois selon un plan idéologique : leur vue eschatologique des invasions ; leur idée de Rome ; les lamentations sur les misères causées par les guerres ; la doctrine apologétique qu'ils ont fait valoir contre l'objection que la responsabilité des calamités incombait au Christianisme ; l'aspect ascétique de cet événement historique comme châtement du péché et comme invitation de la part de Dieu à l'abandon des choses terrestres. Nous pourrions enfin résumer les derniers chapitres sous le titre : l'Eglise et les invasions. Au début, on appréhendait dans la venue des barbares un danger d'hérésie, tandis que par la suite une attitude plus positive se dessine : l'on commence à exalter leurs vertus et l'espoir va luire de les gagner pour l'Eglise.

Ce résumé montre clairement que nous avons affaire ici à une théologie de l'histoire plutôt qu'à de l'historique moderne. Placé devant le dilemme : suivre le plan chronologique ou élaborer le sujet d'après la trame idéologique, J. Fischer a opté pour la dernière solution. Mais, opter signifie se limiter et accepter les désavantages du schéma. L'on admettra de toute façon que l'auteur a plein droit de le faire puisqu'il s'agit ici d'une théologie de l'histoire.

L'Evêque d'Hippone représente sans doute l'exemple le plus complet de l'historien chrétien antique. Chez lui, se remarque le mieux la distance qui sépare les vues historiques des Pères de celles des modernes. Le cours de l'histoire et l'évolution de l'économie du salut sont pour lui identiques ; il voit partout la main de Dieu qui régit l'ensemble créé. Derrière tout mal, même derrière le péché, il retrouve Dieu opérant le salut de l'homme. J. Fischer a bien montré que l'Evêque d'Hippone ne s'engage jamais sur le terrain propre à la politique ; ce qui le préoccupe transcende l'histoire. Partant de ces principes, l'auteur développe — un peu trop succinctement peut-être — les pensées d'Augustin sur l'état. Puis, il examine les textes de la *Cité de Dieu*, des *Sermons* et des *Lettres* qui ont trait aux invasions. Dans les *Sermons* se trouvent les textes les plus riches en théologie, puisqu'Augustin y traite comment le mal joue un rôle dans l'ordre divin. Nous tenons d'attirer tout spécialement l'attention sur les conclusions des paragraphes sur l'idée de Rome et sur la vue eschatologique chez Augustin. L'Evêque d'Hippone était un adversaire de la stricte eschatologie ; il a refusé de voir dans les troubles de son époque la fin du monde. Il ne voulait même pas s'occuper de la question de la fin du monde. Son eschatologie est une eschatologie spiritualisée. D'autre part, il ne s'est pas rendu compte de l'imminence de la fin de l'empire romain et il n'a pas soupçonné — et comment l'aurait-il pu ? — le rôle qu'allaient jouer les peuples jeunes dans l'Eglise.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

R. L. PLANCKE, *Paedagogica Belgica. Periodieke bibliographie en overzicht van de Belgische paedagogische studiën*. III (1952), 1 en 2. Antwerpen, De Sikkel, 1953, 190 blz. 120 fr. Jaarlijks abonnement 100 fr.

Dit zeer waardevol consultatiewerk wordt sedert 1951 op initiatief van Prof. Plancke uitgegeven door het Hoger Instituut voor Opvoedkundige Wetenschappen van de Rijksuniversiteit te Gent. In verband met het doel van dit tijdschrift vestigen wij de aandacht op het knap overzicht van de publicaties van 1952 betreffende de geschiedenis van het onderwijs en de opvoeding in België. Hierin worden ook meerdere publicaties besproken, die van belang zijn voor de geschiedenis van de Augustijnencolleges in de XVII^e en XVIII^e eeuw o. m. een studie van H. de Groote, *Onderwijs en geestelijke stromingen*, verschenen in *Antwerpen in de XVIII^e eeuw*, pp. 348-372 (uitg. De Sikkel, Antwerpen), die over het Augustijnen-college te Antwerpen belangrijke gegevens mededeelt aan de hand van het immatriculatieboek van 1 Oct. 1773 tot 23 Nov. 1797.

N. T.